

Goutte d'or

de Clément Cogitore
avec Karim Leklou, Malik Zidi, Yilin Yang, ...
France – 01/03/23 – VF – 1h38

VENDREDI 28/04/2023 19h30
DIMANCHE 30/04/2023 11h
LUNDI 01/05/2023 19h00

=> L'oeil de la Médiathèque "Entre croyance et violence"

Court métrage : **Pas de repos pour Billy Brakko** de Jean-Pierre Jeunet (Fiction - 4mn24)

Entretien avec Clément Cogitore

Quel est le point de départ de Goutte d'or ?

D'abord de l'envie de m'éloigner un peu des grands espaces que j'ai aimé filmer dans Ni le ciel ni la terre ou dans *Braguino* et de me confronter à l'espace urbain, en bas de chez moi. J'ai longtemps habité dans les quartiers Barbès / la Goutte d'Or. Le film est nourri de ma connaissance et de mon amour pour ce quartier, de la manière dont il fait partie de ma vie. On a tourné de Barbès jusqu'à la plaine St Denis, sur cet axe qui passe par la Porte de la Chapelle et où l'on observe un mouvement assez monstrueux de la ville qui chasse les classes populaires et moyennes comme un rouleau compresseur. Avec en marge, les chantiers et les arrière-cours.

Pour moi, un film consiste avant tout à se brancher à un endroit du monde et se demander ce que l'on capte de l'énergie de ce lieu-là, à ce moment-là. En tournant, j'ai eu la sensation assez forte de raconter quelque chose de la ville qui n'appartient qu'au présent.



Et pourquoi avoir choisi de situer Goutte d'or dans le milieu des marabouts ?

Parce qu'ils sont une réalité du quartier qui m'intéresse énormément : qu'est-ce que le récit consolateur de ces médiums, avec ses règles, et ses escroqueries, mais qui en même temps prend en charge une douleur réelle ? Raconter ce milieu était aussi, pour moi, une manière d'interroger ce qui est à l'oeuvre dans mon travail, qui lui aussi procède du récit, et interroge cette nécessité de se raconter autant d'histoires. Et en quoi ce besoin a un lien avec la mort et la disparition, en tout cas les énigmes inacceptables et irrésolues ? [...]

Dossier de presse

Cinéaste, photographe, créateur d'installations, metteur en scène, Clément Cogitore est inclassable, jamais là où on l'attend et peu importe. Seul compte qu'il ait fait de l'image son terrain de jeu dont il tire le meilleur parti, en utilisant tout ce que met à sa disposition l'époque contemporaine. Et ce dans l'unique but de raconter des histoires – moyen pour lui de survivre à l'impossible deuil de l'enfance. Explorer tous azimuts ce large domaine, voilà qui lui convient, le préserve de l'ennui et, il faut bien le reconnaître, lui réussit.

[...]

L'irruption de ces jeunes voyous modifie les règles du jeu, dérange les repères, brouille la géographie du quartier. S'opère alors une sorte de glissement de terrain durant lequel une nouvelle mécanique se met en place qui progressivement installe le film dans l'univers puissant, mystérieux du polar urbain. C'est une matière de plus en plus épaisse, énigmatique – dont rend compte la texture de l'image – que charrie dès lors Goutte d'or. Au point que l'on ne sait plus très bien, comme Ramsès, où l'on (en) est.

Comme à son habitude, Clément Cogitore s'est amusé à nous leurrer et à nous égarer tout en continuant son exploration du monde de l'invisible qui lui est cher, nos terreurs profondes et les croyances auxquelles nous cédon pour les apaiser, thèmes qui traversent son oeuvre. Mais il a poussé cette fois le bouchon un peu plus loin. Trouvant dans ce petit milieu des médiums et de leurs clients le moyen d'interroger son propre travail de cinéaste (raconter des histoires), notre besoin à tous de nous en inventer, d'en écouter et d'y croire, le cinéaste, cette fois, s'est inclus dans le jeu. Et a gagné la partie.

Le Monde, Véronique Cauhapé, 21 mai 2022

Prochaines séances :

Vivre (Dim 30/04 19h — Lun 01/05 14h — Mar 02/05 20h00)

07 81 71 47 37

contact@embobine.com

www.embobine.com